

Pendant les belles soirées, ils se mêlaient à la foule qui encombrait la terrasse Durham, tandis que le fleuve, avec ses lumières marines, et la basse-ville avec ses réverbères, se dessinaient comme un firmament terrestre à deux cents pieds au-dessous d'eux, que la ville de Lévis brillait et scintillait sur la rive opposée, et que sur leur tête, dans le nord, l'aurore boréale secouait avec légèreté ses flottantes banderoles violettes et craquoisies.

Ils aimaient à gravir les marches du Casse-Cou, qui sautent de la haute à la basse ville, près de la barrière Prescott.

Ce vieil escalier rappelait Naples et Trieste à Arbuton, tout en charmant Kitty par le pittoresque sans pareil de ses vieilles tavernes et de ses vieilles boutiques, avec leurs fenêtres élevées et garnies de pots de fleurs.

Ils s'arrêtaient à regarder les géraniums et les fushias, en pensant à autres choses, pendant que les excellents oisifs de l'endroit s'avançaient sur le pas de leurs portes, et se mettaient à regarder en l'air avec eux.

Ces braves gens reconnaissaient le beau jeune homme blond et la charmante jeune fille aux yeux gris — car les habitants de Québec ont tout le temps de remarquer les étrangers qui passent quelques jours dans leur ville ; et, contrairement à celles des touristes qui ne font que passer, les figures de Kitty et d'Arbuton leur étaient devenues familières.

De son côté, le jeune couple avait séjourné assez longtemps dans l'endroit pour ne pas se sentir confondu avec la masse banale des oiseaux de passage.

À la maison, un de leurs recoins favoris était la fenêtre regardant sur le jardin des Ursulines.

Deux chaises étaient là face à face.

En passant, il était difficile pour un des deux jeunes gens de ne pas se laisser choir un instant sur une d'elles, ce qui paraissait avoir pour inévitable conséquence d'attirer son compagnon sur la chaise d'en face.

Ils restaient là souvent des matinées entières, causant à bâtons rompus, de choses et d'autres, contemplant à loisir et en silence les religieuses qui se promenaient de long en large dans le jardin.

Ils cherchaient des yeux la nonne svelte et mélancolique et la petite sœur dodue et joyeuse que Kitty avait adoptées, et qu'elle avait représentées à son ami comme une allégorie de l'existence en général, avec ses inévitables contrastes.

Et ils aimaient à s'imaginer que l'influence de l'une ou de l'autre des deux nonnes était dans son ascendant, suivant que le sujet de leur propre conversation était triste ou gai.

Dans leurs rapports entre eux, les grandes personnes sont assez semblables aux enfants ; elles aiment à revenir souvent sur les mêmes choses, et celles-ci leur plaisent quelquefois d'autant mieux qu'elles sont plus futiles.

Parfois Kitty arrivait avec un livre à la main — un doigt entre les feuillets pour marquer le passage ; c'était tantôt un nouveau roman, tantôt quelque édition de Longfellow — objet de piraterie littéraire lâchement acheté dans quelque librairie de Québec.

Alors Arbuton demandait à voir le livre, et se mettait à lire pour elle de la prose ou des vers durant des heures entières.

Il jouait son rôle moitié sérieux moitié comique de soupirant avec